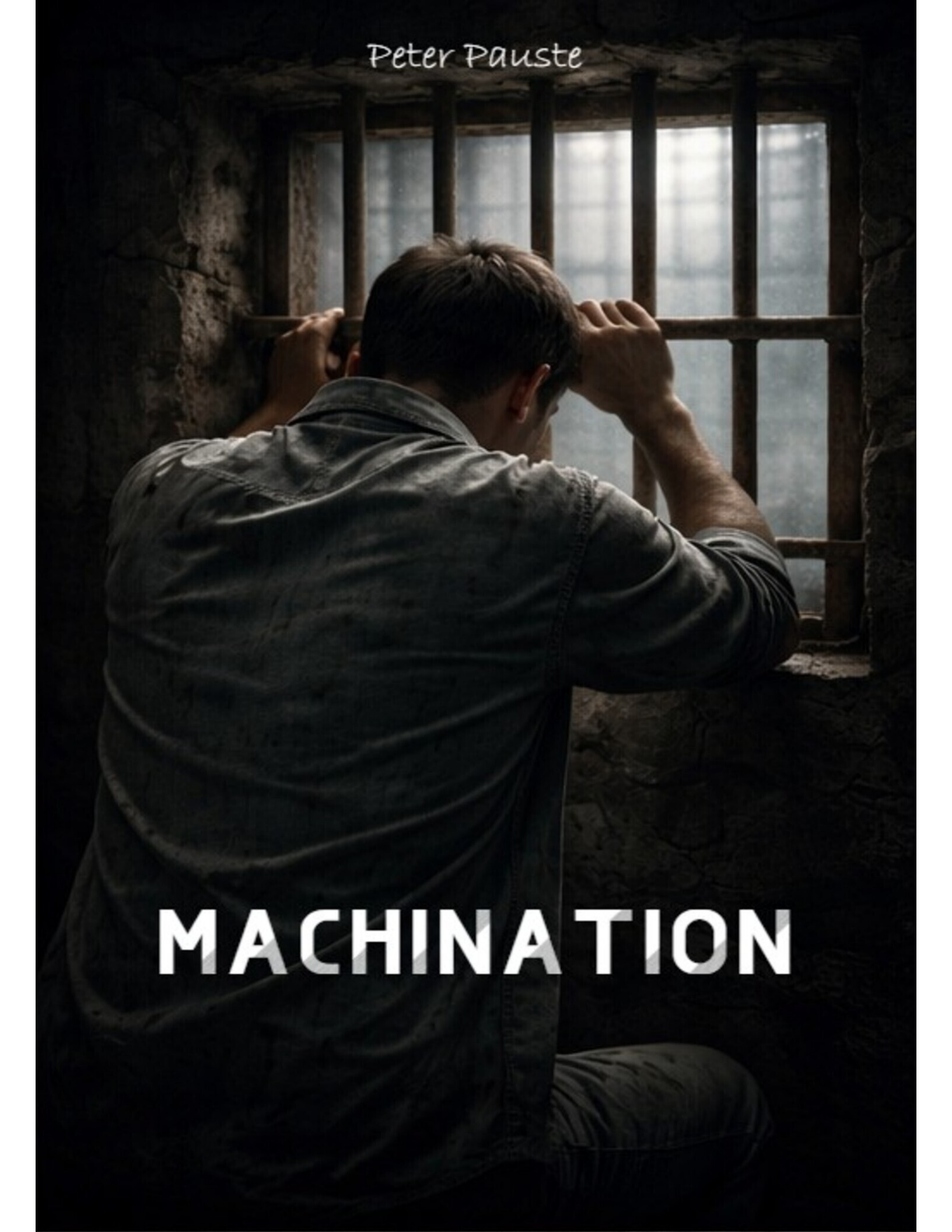


A man with short brown hair, wearing a grey button-down shirt, is seen from behind, crouching in a dark, stone-walled room. He is looking out through a window with vertical metal bars, with his hands resting on the bars. The scene is dimly lit, with light coming from the window, creating a somber and contemplative mood.

Peter Pauste

MACHINATION

Peter Pauste

Machination

© Peter Pauste, 2026

ISBN numérique : 979-10-439-0372-4

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Écrit par la main de l'homme.

Du même auteur :

Les Royaumes de Mazeria :

T1 : Hope

T2 : Le miroir d'obsidienne

T3 : L'arbre d'or

Isiblué l'envol du phénix

La liberté se trouve dans la capacité à laisser voyager son esprit et aucun environnement ne peut l'y contraindre, pas même une cellule de prison.

1 .

Le réveil

Le réveil fut brutal. La vue qu'il offrait l'était tout autant. Devant lui, le rez-de-chaussée offrait une scène sanglante. La musique de la veille tournait encore en boucle sur le home cinéma et enveloppait le moment dans une sorte de cocon moribond hors du temps. Sa tête tambourinait si fort qu'il avait l'impression qu'un quatuor de batteur de métal jouait directement à l'intérieur, pour autant, il n'avait aucune idée de la façon dont il était arrivé là, au milieu de son salon qu'il ne reconnaissait pas. L'odeur elle aussi était prenante, une touche métallique et acre qui s'accrochait aux narines coïncidant parfaitement avec les traces de sang évidentes tout autour de lui.

Il cherchait. Tout et n'importe quoi à la fois, simplement un indice lui permettant de se rassurer, de se dire que tout cela n'était qu'un terrible cauchemar. Mais il n'en était rien, le chaos était bel est bien à l'œuvre dans cet endroit qu'il connaissait pourtant si bien habituellement. Ses yeux se voilèrent lentement laissant place à un flot de larmes incontrôlable trahissant le fait qu'il n'avait véritablement aucune emprise sur le moment. Un rapide coup d'œil des alentours lui confirma que l'instant avait dû être violent. Des gouttes rougeâtres parcouraient le plafond et les murs jusqu'à s'écraser dans une diagonale presque parfaite sur le grand écran mural du salon. Le canapé habituellement en cuir synthétique gris et beige arborait à présent de nouvelles esquisses représentant des tâches tendant vers le marron signe que le sang avait eu le temps de sécher.

— Putain, mais c'est quoi ce bordel ? marmonna-t-il en se tenant la tête. Le tapage ne semblait pas vouloir cesser pour son plus grand malheur.

Après un grand effort, il se leva, ces jambes se dérobaient à chacun de ses pas. Il n'était plus qu'un pantin articulé par une puissance supérieure à la sienne et ne pouvait que découvrir les alentours à la lumière d'un spectateur devant une œuvre horridique.

— Miaou...

Le miaulement du chat aussi soudain que bref réussit à le faire redescendre, l'instinct de protection de son animal de compagnie lui fit reprendre pied le

temps d'un instant.

— Bryan vient par là mon chat tu en mets partout gronda l'homme qui peinait à se tenir debout, retenant comme il pouvait son envie de vomir.

Le bas de l'habitation était relativement petit, à peine soixante mètres carrés et faisait tenir dans la même pièce un salon aménagé ainsi qu'une cuisine et une table à manger construit par lui même quelques mois plus tôt. Il en était fier de sa table, elle pouvait réunir une dizaine de personnes en ayant suffisamment de place pour ne pas toucher par mégarde le coude de son voisin lors de la découpe de son steak. Le plateau était recouvert d'une peinture blanche époxy faisant un effet miroir sur l'intégralité de la structure, chose qui impressionnait les invités lors de leur première visite. Mais la vision qu'il avait aujourd'hui en regardant son œuvre ne lui était pas plaisante, bien au contraire, le vase présent habituellement parfaitement centré était couché laissant les fleurs en train de dépérir tentant en vain d'attraper la moindre goûte d'eau restant encore sur le plateau.

À la place trônait un couteau ensanglanté ainsi qu'une trace de main dont chaque strie digitale était parfaitement représentée dans un rouge métallique qui offrit à l'homme une vision de terreur lorsque son regard s'arrêta dessus.

— C'est un cauchemar je vais me réveiller c'est pas possible !

TOC-TOC-TOC

L'homme sursauta, il n'avait pas une seule seconde imaginé que le moment pourrait empirer et surtout pas que quelqu'un viendrait le sortir de cette horreur qui lui semblait durer une éternité. Il regarda vers la porte et remarqua que plusieurs ombres dépassaient dans l'arc de cercle en plexiglas à moitié opaque sur le haut de celle-ci.

— Gendarmerie ouvrez où nous défonçons la porte !

Putain comment c'est possible...

— Ouvrez nous savons que vous êtes là !

Il avança alors comme il put, ses jambes se débinaient à chacun de ses pas, il comprenait qu'il était dans une mauvaise passe et qu'il serait impossible d'expliquer aux personnes qui allaient entrer chez lui et découvrir à leur tour

l'horreur de son habitation. Il posa sa main sur la poignée tout en tournant la clé et sans avoir le temps de dire un mot, fut projeté en arrière suite à l'ouverture de porte digne d'un plaquage professionnel d'un rugbyman. La comparaison était relativement juste et ce n'était pas les trois gendarmes remontés comme des chasseurs venant de mettre la main sur le plus beau coup de leur carrière qui pourraient dire le contraire.

L'homme était à présent sur le ventre, les mains dans le dos et le visage plaqué au sol du côté de sa joue droite, le regard porté vers la porte d'entrée et non vers l'intérieur de la maison.

— Doucement vous me faites mal !

— T'occupes, c'est que le début ! Lui hurla un des gendarmes au-dessus de lui.

Deux des gendarmes s'occupaient de maintenir l'homme à terre tout en lui enfilant le plus rapidement possible les menottes. Le troisième quant à lui avait fait un pas de plus en avant dans l'habitation et découvrait avec des yeux exorbités ce que venait d'entrevoir partiellement le suspect quelques secondes avant eux.

— Chef ! Regardez autour de vous, il va nous falloir plus que notre simple équipage, c'est une véritable boucherie !

L'inspecteur Parmentier entra à son tour, il avait beau avoir la quarantaine bien tassée, c'était la première fois qu'il assistait à une telle scène. Bien entendu il avait plusieurs affaires de meurtre à son actif, toutes n'étant pas couronnées de succès d'ailleurs, il n'en restait pas moins qu'une telle dose de sang sans avoir aucun corps devenait une énigme à résoudre, et ça le plus vite possible. Ses cheveux grisonnants plaqués de travers pour cacher sa calvitie déjà bien en place montraient qu'il n'avait pas forcément une estime très haute de lui même. Sans oublier le chewing-gum qu'il mâchouillait si fort qu'il était évident que le manque de nicotine commençait à le titiller sévèrement. Mais il n'aimait pas les clichés et refusait de se laisser pousser la moustache comme le faisaient les vieux roublards s'approchant de la retraite pour entrer dans les cases physiques de ce que représentait un enquêteur chevronné. Il plaqua ses grosses lunettes rondes sur le haut de son nez et répondit ;

— On fixe la scène de crime, que personne n'avance plus loin il va nous falloir le maximum d'indices.

Surtout que vu la quantité de sang je ne serais pas surpris qu'il n'y ait pas plusieurs morts... pensa Parmentier.

— Vous me faites vraiment mal, je ne bougerai pas ne vous inquiétez pas, mais relâchez un peu la pression s'il vous plaît.

L'homme en uniforme qui lui tenait les poignets croisa le regard avec son collègue et le regard qu'il eut en retour lui indiquait qu'il n'avait pas intérêt à venir en aide au suspect.

— Veuillez décliner votre identité, monsieur ! ordonna-t-il.

— Vous vous foutez de moi ? Vous arrivez comme des cow-boys et vous me demandez qui je suis ?

Bryan approcha au même moment et frotta son front sur celui de son maître montrant qu'il était là. Il n'avait pas peur de toute cette agitation bien au contraire, son intuition lui avait dicté de se rapprocher et d'offrir un maximum de réconfort à celui qui le nourrissait et prenez soin de lui chaque jour.

Le gendarme poussa Bryan du pied et réitéra sa question.

— Votre identité !

— Je m'appelle Léo Halley, je suis Léo Halley...

Un sourire naquit alors sur le visage de Parmentier qui venait de s'avancer et de plier le genou pour se mettre à sa hauteur.

— Comme la comète ?

— Oui comme la comète...

— Parfait. Il est 12h42, nous sommes le vendredi 18 mars 2022, Monsieur Halley vous êtes mis en examen pour meurtre et dissimulation de cadavre. Tout ce que vous direz à partir de maintenant pourra être retenu contre vous, vous avez bien entendu le droit à un avocat de votre choix ou commis d'office si cela n'était pas le cas.

Léo eut le souffle coupé, le moment était grave et il le comprenait. Surtout qu'il n'avait aucune idée de ce qui s'était passé dans sa propre maison, et pire, à qui appartenait cette quantité astronomique de sang. Mais il fallait se ressaisir, il avait vu suffisamment de documentaire ou de film pour savoir que les premiers